

6 rue de Fürstenberg, Paris 6^e

Musée
National
Eugène
Delacroix

JOURNÉE D'ÉTUDE

Mardi 20 novembre 2018
De 9h à 18h

L'atelier dans tous ses états

*Au cours d'une journée
d'étude au sein de l'atelier du
peintre Eugène Delacroix,
interrogez-vous sur le rôle
de l'atelier, comme lieu de
création et d'expérimentation
au cœur de la vie et de l'œuvre
des artistes et écrivains du
XIX^{ème} à nos jours.*

Domaine du

LOUVRE

OUVERTURE

TEMPS D'ACCUEIL

9 h / Accueil dans l'atelier d'Eugène Delacroix

MOT D'INTRODUCTION

9 h 30 / Dominique de Font-Réaulx, conservateur général du musée du Louvre, directrice du musée Eugène-Delacroix

LA LENTE NAISSANCE D'UNE CONFIGURATION :

LE MUSÉE ATELIER D'ARTISTE (XVII^E-XIX^E SIÈCLES)

9 h 40 / Pascal Griener, professeur, Université de Neuchâtel

I, - POLYSÉMIE DE L'ATELIER

Présidence de séance, Anne Krebs, musée du Louvre, Direction de la recherche et des collections, Centre Dominique-Viviant Denon

L'ATELIER, MODÈLE / CONTRE-MODÈLE ÉCONOMIQUE

10 h 20 / Xavier Greffe, professeur émérite d'économie, Université Paris 1 - Sorbonne

Là où l'atelier a souvent souligné le génie créateur d'une femme ou d'un homme, l'économie y a par contre vu une forme prémoderne d'organisation de la production car freinant les effets attendus de la division du travail.

Cette opposition est un peu forcée mais surtout elle ne semble plus pertinente. Ainsi les start-up soulignent à l'évidence que cette forme d'organisation est devenue essentielle, à condition de retenir ici le principe de créativité de l'atelier d'artiste.



L'ATELIER COMME LIEU D'UNE EXPÉRIENCE ESTHÉTIQUE

11 h / Jacqueline Lichtenstein, professeur émérite, Université Paris-Sorbonne

« Pourquoi n'écrirait-on pas les mémoires des choses, au milieu desquelles s'est écoulée une existence d'homme ? » Ces mots qu'Edmond de Goncourt écrit en préface de *La maison d'un artiste* éclairent le sentiment très singulier, mélange de curiosité et d'émotion, que peut éprouver celui qui visite un atelier d'artiste. Si l'atelier est un espace de travail pour l'artiste, il est aussi un lieu de mémoire, souvent rêvé, pour le visiteur, propre à susciter une expérience esthétique inconnue du visiteur de musée.

L'ATELIER : LIEU DE LA SCÈNE PRIMITIVE. UNE ILLUSTRATION AVEC LA GENÈSE DE LA MORT DE SARDANAPALE

11 h 40 / Yves Sarfati, professeur de psychiatrie, psychanalyste

La « scène primitive » ou scène origininaire (Urszene) est le terme choisi par Freud en 1897 pour désigner le fantasme, par l'enfant, présidant à sa mise au monde. Dans sa version la plus populaire, il s'agit d'une scène parentale confuse, mêlant violence et sexualité ; dans sa version clinique, il s'agit beaucoup plus souvent d'images archaïques aux figures indifférenciées, évoquant le chaos préalable à toute Création. Nous inviterons l'auditoire à se faire spectateur d'une scène primitive, à travers l'élaboration de *La Mort de Sardanapale*. L'occasion d'illustrer l'écart entre les deux acceptions du terme, entre le chaos des premières esquisses et le fantasme organisé du tableau. L'occasion de montrer en quoi l'atelier d'artiste peut aisément devenir, pour le public, un creuset de projections fantasmagoriques.

PAUSE DEJEUNER

12 h 30 à 14 h 30

II - CRÉATION / EXPÉRIMENTATION

Présidence de séance, Charlotte Chastel-Rousseau, conservateur du patrimoine, musée du Louvre, département des Peintures

VIVA/VILLA, ATELIERS OCASIONNELS ET DÉPAYSÉS

14 h 40 / Cécile Debray, conservateur général, directrice du musée de l'Orangerie

Il s'agira de présenter le processus du commissariat du festival Viva Villa, festival qui rassemble les productions artistiques des pensionnaires des trois grandes résidences nationales à l'étranger : la Villa Médicis à Rome, la Casa de Velázquez à Madrid et la Villa Kujoyama. La sélection des œuvres a notamment résulté de la visite des ateliers. Ces ateliers occasionnels et dépaysés - le temps de la durée de la résidence - offrent des typologies diverses et des expériences contrastées que nous nous attacherons à montrer à partir de quelques exemples et qui semblent dessiner les contours d'une génération artistique.

LA MISE EN SCÈNE D'UN FANTÔME, L'ATELIER KÜGELGEN À DRESDE

15 h 20 / Cecilia Hurley-Griener, professeur, Université de Neuchâtel/Ecole du Louvre

Cet exemple pose de manière paradigmatique la question de la mise en scène d'un atelier d'artiste dont presque rien n'est connu. La famille Kügelgen

compte parmi des dynasties d'artistes les plus connues en Allemagne. Leurs mémoires ont été extrêmement lus au XIXe et au début du XXe siècle. De l'atelier-même ne reste qu'une image (un tableau par Kersting). Dès le XIXe siècle, mais surtout après la guerre de 1939-1945, un grand effort a été dépensé pour rappeler à la vie le fantôme de l'artiste.

L'ARTISTE ET LA CITÉ. ATELIERS D'ARTISTES ET LOGEMENTS SOCIAUX DURANT L'ENTRE-DEUX- GUERRES À PARIS

16 h / Anne-Laure Sol, conservateur du patrimoine, service Patrimoine et Inventaire, Région Île-de-France

Longtemps laissé à la seule initiative privée, l'atelier d'artistes intègre, après la Première guerre mondiale, la réflexion que la classe politique et les bailleurs sociaux consacre à la réalisation de logements à destination de la « classe moyenne ». Si il faut attendre les années 1950 pour qu'une réelle politique voit le jour en ce domaine, la création en 1922 de la Régie Immobilière de Paris (RIVP) et les réalisations de l'Office de la Seine et de son président Henri Sellier, promoteur des Cités jardins, posent les jalons d'une prise en compte des besoins des créateurs. A Paris, et en proche banlieue, l'étude d'une quinzaine de réalisations permet de mesurer les enjeux de la prise en compte des artistes dans la Cité, et les solutions architecturales élaborées pour chacune d'elle.

L'ATELIER D'ÉCRITURE : LE CAS DES ATELIERS GALLIMARD

16 h 40 / Jean-Marie Laclavetine, écrivain, traducteur et éditeur, éditions Gallimard

La pratique des ateliers d'écriture, courante dans les pays anglo-saxons, a longtemps été méprisée ou raillée en France, où persiste le mythe romantique de l'écrivain solitaire, affrontant seul la foudre de l'inspiration. Des ateliers ont vu le jour dans l'après-guerre, mais ils concernaient avant tout des amateurs d'écriture qui parvenaient rarement à faire éditer leurs textes chez les grands éditeurs. Depuis quelque temps, toutefois, on observe en France un changement significatif. En 2012, les éditions Gallimard ont mis sur pied des ateliers animés par des écrivains confirmés, qui ont tout de suite connu un grand succès. Avec quelles ambitions, et quelles méthodes ? Jean-Marie Laclavetine, qui anime depuis leur création certains de ces ateliers, témoigne de cette expérience.

CLÔTURE

CONCLUSION

17 h 20 / Dominique de Font-Réaulx et Monica Preti, musée du Louvre, Direction de la Médiation et de la Programmation culturelle